

vous faire pratiquer ; je pourrais ajouter la liste non moins longue de toutes les mesures abandonnées par Dieu à la discrétion des parents, et que ceux-ci peuvent juger utiles au bon ordre de leur maison. Mais, j'ai hâte de vous révéler, en regard des aspects sévères, des angles rebutants de l'obéissance, ses points de vue rassurants et ses perspectives consolantes.

Cette obéissance, si pénible à notre égoïsme, si dure à notre passion de la liberté, rien qui ne soit plus légitime, rien qui ne soit plus juste, rien qui ne soit plus sage.

La famille, c'est un état dont le père est le roi, et dont les enfants sont les sujets. L'état ne peut, je ne dis pas progresser, mais subsister sans l'unité d'un plan général et sans l'ordre dans son exécution.

Or, étant donné qu'il y a autant de sentiments, d'idées, de jugements différents qu'il y a d'hommes, cette unité et cet ordre indispensables à l'organisme et au fonctionnement de l'état, ne peuvent exister sans la fusion de toutes les opinions diverses en une seule et même pensée, ou sans leur effacement devant la pensée d'un seul.

Toutes les démocraties essayent, tant bien que mal, de réaliser ce fusionnement tant rêvé de toutes les vues humaines sur la direction à donner aux peuples ; elles n'arrivent le plus souvent qu'à une simple juxtaposition, que le premier choc désagrège et désunit.

La forme monarchique est l'autre façon d'unifier et d'ordonner tous les citoyens d'un pays vers une fin commune. Un seul décide et ordonne, les autres obéissent.

Or, s'il est laissé aux nations de choisir, selon leurs tempéraments, leurs conditions de milieu et de temps, le mode de gouvernement qui leur convient, la monarchie a été imposée, par la nature et par Dieu, à la famille.

En vertu de la génération, le père acquiert autorité sur l'enfant à qui il donne naissance, et pas une force humaine, pas une théorie ne sauraient supprimer ou amoindrir le droit qu'il a de commander à ses enfants, non plus que le devoir de les nourrir et de les élever.

J'ai déjà rappelé comment Jésus a reconnu, confirmé et proclamé le pouvoir des parents par sa docilité humble et prompte, j'allais dire à tous les désirs de son père putatif et de sa divine mère.